

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY

1978

Bureau de la Société

Trésorier honoraire : M. Beaujan

Président	M. Roger Deruelle
Vice-Présidents	MM. André Lefebvre et Marius Cabrol
Secrétaire	M. Raymond Planson
Trésorière	Mme Raymonde Valentin
Trésorier-Adjoint	M. Yves Milet
Bibliothécaire-Archiviste	Mlle Colette Prieur
Membres	Mme Kiény, MM. Dumon, Le- roux, Marchand, Parent, Plavinet, Comte de Sade.

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1978 :

Mme la Baronne de Ladoucette, MM Adam Jean, Colinon Maurice,
Savy Marcel, Strub Roger.

MEMBRES ADMIS EN 1978 :

Mmes Becker, Fiévet, Franquet, Hoche, Stellio, Zamboni, MM. Briec,
Dereux, D^r Fayet, Hoche, Mopin, Schreiber, Tilliette, Watin.

Travaux de l'année 1978

4 FÉVRIER : *Quelques lettres de soldats de l'an II, par M. André Lefebvre.*

— C'est le décret du 21 Juin 1791, pris à la suite de la fuite du roi, qui a institué les gardes nationales volontaires. Après la proclamation de la patrie en danger, le 11 Juillet 1792, les volontaires réquisitionnés, les réquisitionnaires comme on les appelait en termes peu bienveillants, remplacèrent les cent mille volontaires de 1791 rentrés dans leurs foyers après Valmy. Devant la menace de l'ennemi, qui s'avancait sur Péronne, la Convention prit le décret du 23 Août 1793, écrit de la main de Carnot, qui prescrit « d'organiser militairement la fureur populaire ». C'est la levée en masse, qui saisit tout le monde. Elle a été acceptée par le bon sens et le patriotisme de la Nation. Mais les citoyens enrôlés dès maintenant ne sont plus à proprement parler des volontaires. M. Lefebvre lit à ses collègues une vingtaine de lettres écrites à leurs parents par ces soldats, lettres frappées des cachets Armée du Rhin, Armée de Sambne-et-Meuse, du Nord, d'Italie, d'Espagne, de Naples, Malines, Coblenze, Mayence... Ces jeunes recrues sont de chez nous, le paysage auquel ils pensent en écrivant, c'est celui que nous connaissions encore il y a une trentaine d'années, avant les « embellissements », et qui n'avait guère changé depuis. Comme Cébès, celui de Tête d'Or, ils voient la Marne dorée et le clocher de plâtre gris de leur village. Lettres familières, quelquefois un peu emphatiques, mais avec tant de naïveté ! Lettres qui, des bords du Rhin, de la Moselle, des Alpes ou d'Espagne, allaient trouver des mamans, des épouses, des sœurs, des fiancées, des amis. Plusieurs d'entre elles, qui sont vieilles de près de cent quatre-vingt dix ans, on les dirait écrites d'hier. Il ne s'agit pas de lettrés, mais de gens écrivant phonétiquement ; ils s'adressent à leurs parents avec respect, s'inquiètent de leur santé et de celle de leurs amis restés au pays. Aucune vantardise, aucune haine n'est exprimée par ces soldats dispersés au travers de l'Europe. Ils sont, la plupart du temps, avarés de détails sur leur existence et leurs obligations militaires. Les sentiments qu'ils expriment à l'adresse de leurs frères, sœurs et parents sont plein de délicatesse. Voilà ce qu'étaient ces soldats, des enfants, paysans levés à la hâte, à peine instruits et jetés aussitôt dans la bagarre, ils faisaient la guerre, et quelle guerre ! Valmy, Jemmapes, Hondschoote, Wattignies, Fleurus, Landau, Mayence, Lodi, Arcole, Rivoli, et tant d'autres. Cependant, ces gens rudes et vulgaires, tout barbouillés d'ignorance — ceux qui ne savent pas écrire s'adressent à l'obligeance d'un camarade — joignent à leurs mots d'affection mille cérémonies de déférence, jamais ils ne cessent de penser à leur village, demandent si tel ou telle de leurs amis va se marier, s'intéressent à l'entretien de la maison et des bâtiments, ne manquent pas de faire des compliments à toute la famille et aux voisins.

Ils sont de Brasles, de Château, de Saint-Martin, de Crogis, d'Epaux, de Fossoy, de Gland, de Monneaux, de Nogentel, et ils tiennent tête à toute l'Europe.

4 MARS : *Chézy-sur-Marne et son abbaye*, par M. Doué. — L'histoire de l'Abbaye de Chézy a souventes fois tenté les historiens locaux, et elle a fait l'objet d'une vingtaine de communications à la Société. M. Doué les résume, en quelque sorte, et fait revivre l'Abbaye depuis ses plus anciennes origines connues, au IX^e siècle, jusqu'en 1792, date de sa démolition. Il n'en reste que quelques vestiges à l'endroit où elle s'élevait, sur les bords de la Marne.

1^{er} AVRIL : *Gautier de Coincy*, par M. Froidefond. — L'un des tous premiers et des plus grands poètes de langue française, Gautier, né en 1177 à Coincy, moine de Saint-Médard à Soissons, puis prieur à Vic-sur-Aisne, enfin Grand Prieur de Saint-Médard, n'est pas tout à fait oublié ici, puisque le recteur Georges Hardy nous a longuement parlé de lui en mai 1962. Il n'en reste pas moins que son œuvre considérable consacrée au culte de la Vierge, n'a été publiée qu'une seule fois en France, par l'Abbé Poquet en 1857. Il a sa rue à Soissons, mais nous n'avons pas son Livre des Miracles de Notre-Dame dans nos bibliothèques...

6 MAI : *Turenne, maréchal de France, de la maison de Bouillon*, par M. Beaujean. — Ce n'est pas une histoire de batailles telle qu'on la trouve dans tous les manuels scolaires que présente M. Beaujean, mais le portrait d'un homme qui fut respecté, aimé par tous ceux qui le connurent, civils et militaires, puissants et gens du commun. Au surplus, Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, est un peu de chez nous puisque, la fronde vaincue, Mazarin réunit Sedan à la couronne, accordant, entre autres biens, le duché de Château-Thierry à l'aîné de la Tour, le frère du maréchal, époux de Léonore de Bergh. À leur mort, le duché passe à Godefroy-Maurice, l'aîné des neveux de Turenne. Celui-ci vient souvent en notre ville, où il fait la connaissance de La Fontaine. Mme Suzanne d'Huart, conservateur aux Archives Nationales, a écrit une histoire de Turenne et, grâce à elle, on connaît la prime jeunesse de Turenne, élevé par une mère exceptionnelle, Elisabeth de Nassau, son éducation intellectuelle, morale, religieuse, physique, mondaine, militaire, ainsi que les principaux événements de son existence, la vie d'un grand soldat, économe du sang de ses hommes, admiré de tous ses contemporains pour ses qualités militaires, mais aussi pour sa générosité et sa simplicité : le plus honnête homme du monde.

3 JUIN : *Enrichissement du Musée Jean de La Fontaine de 1958 à 1978*, par Mlle Colette Prieur. — Conservateur depuis 1957, Mlle Colette Prieur, entreprenait en 1960, avec les monuments historiques, de donner une nouvelle présentation aux œuvres conservées dans la maison Jean de La Fontaine, en tenant compte des orientations logiques à donner au développement du musée : collections lafontainiennes : à La Fontaine la meilleure place dans sa maison ; histoire, collections et artistes régionaux. Dans cette perspective, des accroissements importants par achats, dons et dépôts rendaient au fil des années, dans un cadre clair et ordonné, la visite du musée plus attractive : 1959, fables illustrées par Chagall — 1960, meubles et objets d'art de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry — 1962, toiles de Decamps — 1964, œuvres d'Oudry — 1967, collection Mercier : paysage de Guillaumin — 1969, collection Feuillet

de Conches : miniatures orientales des Fables de La Fontaine — 1973, fables peintes par Claudot — 1976, l'Ours blanc de Pompon et œuvres de Ladureau — 1977, toiles de Demeurisse et Reboussin. Le musée est devenu riche en iconographie des œuvres de La Fontaine. Une bibliothèque d'études lafontainiennes a été créée parallèlement.

2 JUILLET : *Excursion à Reims*, avec visite du musée du Tau, du musée municipal et, après le dîner pris à la brasserie La Lorraine, de la basilique Saint-Rémy. Les promeneurs se rendirent ensuite à Châlons-sur-Marne, où ils furent reçus au musée du cloître de Notre-Dame-en-Vaux, qui rassemble des sculptures splendides découvertes récemment et qui ornaient le cloître détruit à la fin du XVIII^e siècle. Excellente journée pour les soixante participants.

7 OCTOBRE : *Armand de Melun*, par M. de Maleissye.

4 NOVEMBRE : *Le Ciel*, par M. André Lefebvre.

2 DÉCEMBRE : *La longue de Bézu-le-Guéry*, par M. Devron. — Le mot « longue » signifie en vieux français « eau stagnante ». M. Devron narre l'histoire de cet ancien fief depuis la fin du XV^e siècle jusqu'à nos jours. Longue histoire (comme son nom), et mouvementée, d'un domaine qui passa de main en main à la suite de revers de fortune des seigneurs propriétaires, des partages, des successions, etc. Il fut confisqué par La Nation en 1793, les bâtiments démolis et les terres vendues par lots. M. et Mme Devron-Leriche acquirent la ferme de la Petite-Longue en 1905, ce qui nous vaut aujourd'hui le récit très intéressant de ces événements.
